

Serveur Académique Lausannois SERVAL serval.unil.ch

Author Manuscript

Faculty of Biology and Medicine Publication

This paper has been peer-reviewed but does not include the final publisher proof-corrections or journal pagination.

Published in final edited form as:

Title: [Presentation of the french adaptation of McHale's coparenting scale for families with young children.]

Authors: Frascarolo F, Dimitrova N, Zimmermann G, Favez N, Kuersten-Hogan R, Baker J, McHale J

Journal: Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence

Year: 2009

Volume: 57

Issue: 3

Pages: 221-226

DOI: 10.1016/j.neurenf.2008.11.005

In the absence of a copyright statement, users should assume that standard copyright protection applies, unless the article contains an explicit statement to the contrary. In case of doubt, contact the journal publisher to verify the copyright status of an article.

Published in final edited form as:

Neuropsychiatr Enfance Adolesc. 2009 ; 57(3): 221–226. doi:10.1016/j.neurenf.2008.11.005.

Présentation de l'adaptation française de « l'échelle de coparentage » de McHale pour familles avec jeunes enfants

F. Frascarolo^{a,*}, N. Dimitrova^a, G. Zimmermann^{a,b}, N. Favez^{a,c}, R. Kuersten-Hogan^d, J. Baker^e, and J. McHale^e

^aCentre d'étude de la famille, centre hospitalier universitaire Vaudois et université de Lausanne, institut universitaire de psychothérapie, site de Cery, 1008 Prilly-Lausanne, Suisse

^bDépartement de psychologie, université de Lausanne, Suisse

^cFaculté de psychologie et des sciences de l'éducation, université de Genève, Suisse

^dDepartment of psychology, Assumption college, Worcester, États-Unis

^eUniversity of South-Florida, Saint-Petersburg, États-Unis

Résumé

Le but de cet article est de présenter l'autoquestionnaire américain de McHale permettant l'évaluation de la qualité du coparentage ainsi qu'un premier pas en direction de sa validation structurelle et de construit en langue française. Quarante et une familles suisses francophones et 84 familles nord-américaines ont rempli ce questionnaire ainsi qu'un autre portant sur leur satisfaction conjugale (*Dyadic Adjustment Scale* [DAS]). Les résultats des familles suisses correspondent aux résultats américains : d'une part, la distribution des items en quatre facteurs (intégrité familiale, conflit, affection et dénigrement) est retrouvée et, d'autre part, un lien relatif entre la qualité du coparentage et celle des relations conjugales est observé. Ce deuxième résultat confirme la validité de construit du questionnaire, vu le lien reconnu entre ces deux sous-systèmes. Étant donné l'influence de la qualité du coparentage sur le développement socio-affectif de l'enfant, disposer d'un outil permettant son évaluation, dans ses aspects tant positifs (soutien, chaleur, etc.) que négatifs (dénigrement, conflit, etc.), est un atout important aussi bien en recherche qu'en clinique.

Abstract

The aim of this paper is to present McHale's coparenting scale, a self-administered questionnaire enabling assessment of the quality of coparenting, and first steps in structural and construct validation of the French version. A total of 41 French speaking Swiss families and 84 US families completed this questionnaire and the Dyadic Adjustment Scale, a measure of marital satisfaction. The results of the Swiss families correspond to those of US families: first, items distributed into four factors (family integrity, conflict, affection and disparagement) and second, a partial link was found between quality of coparenting and marital adjustment. This finding supports the construct validity of the questionnaire, reflecting the established link between these two family sub-systems. Given that coparenting quality has a major influence on children's socio-affective development, the questionnaire will find great use in assessing not just negative features of coparenting, such as conflicts and disparagement, but also positive components such as warmth and support. This will be an important asset for research as well as clinical purposes.

Keywords

Coparentage; Échelle d'évaluation; Autoquestionnaire; Relations conjugales

Keywords

Coparenting; Assessment scale; Autoquestionnaire; Marital relationships

1. Introduction

Un contexte familial harmonieux, caractérisé par la coopération et la chaleur entre les parents favorise le développement de l'enfant, en particulier son adaptation socio-émotionnelle [1–3]. Le climat familial peut, à l'inverse, être marqué par des tensions et des conflits non résolus ou mal gérés, ce qui constitue alors un contexte de risque pour le développement de l'enfant.

Les recherches et la pratique clinique se sont d'abord centrées sur les conflits conjugaux, avant de resserrer les investigations sur la part du conflit concernant la relation entre les parents à propos de l'enfant [4,5]. Il est progressivement apparu que la relation dite coparentale est le facteur médiateur principal de transmission entre conflit de couple et développement socio-affectif de l'enfant.

1.1. Le concept de coparentage

Quand Minuchin [6] parlait de la qualité de coordination entre les adultes dans leurs rôles de parents, il décrivait l'attitude coparentale optimale sans la nommer ainsi. Les termes de coparentage ou d'alliance coparentale, utilisés actuellement, renvoient en effet au type de relation et d'accord entre les partenaires responsables de l'éducation de l'enfant à son sujet.

Le coparentage a d'abord été vu comme un construit unidimensionnel, sur un continuum allant de la solidarité et du soutien mutuel entre les parents à la compétition et à l'antagonisme [7–9]. Plusieurs variables « positives », comme la coopération, l'approbation de ce que l'autre parent fait, et plusieurs variables « négatives », comme la compétition et la critique verbale, étaient ainsi regroupées. Puis, comme ces différents critères ne sont pas exclusifs, ils ont été distingués et d'autres ont été ajoutés, comme la promotion de l'intégrité familiale, la chaleur, la dispute verbale, le dénigrement et la différence dans l'investissement parental dans l'interaction avec l'enfant [10]. Van Egeren & Hawkins [11] proposent, quant à elles, quatre dimensions pour définir le coparentage : la solidarité (aspect affectif et unité du sous-système), le soutien (effectif ou perçu), la sappe (stratégies et actions qui vont à l'encontre des buts parentaux ainsi que le report de critiques et de manque de respect) et le partage (de la responsabilité sur la pose des limites).

Pour McHale [8], les conflits coparentaux peuvent être ouverts ou cachés. Ils sont considérés comme ouverts (ou manifestes) si les parents se disputent et se disqualifient devant l'enfant. Et ils sont décrits comme cachés (ou secrets) si les comportements d'un parent entament l'image que l'enfant a de l'autre parent en l'absence de ce dernier. En effet, quand un adulte est seul avec les enfants, il peut parler positivement de l'autre parent, le dénigrer, ou encore ne pas le mentionner. Ces comportements envoient de puissants messages aux enfants sur la nature et l'intégrité de l'alliance coparentale et ils donnent à l'enfant des raisons de se sentir en sécurité ou d'être préoccupé.

Le coparentage est lié à la qualité de la relation conjugale, mais de façon relative [12–15]. L'étude de cas cliniques montre en effet que certains couples présentant une détresse conjugale parviennent à préserver une bonne entente sur le plan coparental [16]. Par ailleurs, le lien entre

le coparentage et le conjugal varie en fonction du sexe de l'enfant. McHale [10] a en effet montré qu'en cas de détresse conjugale et en présence d'un garçon (d'âge préscolaire), le coparentage est caractérisé par la compétition et la dispute verbale, alors qu'en présence d'une fille, le coparentage se marque par un retrait du père. McConnell et Kerig [12] confirment ces résultats avec des enfants d'âge scolaire.

Malgré les liens qui unissent le conjugal et le coparentage, chacun des deux sous-systèmes a sa part de spécificité et le coparentage a un pouvoir prédictif sur le développement de l'enfant qui va au-delà de celui du conjugal. Un coparentage marqué par les conflits et la compétitivité ainsi qu'un bas niveau de chaleur, d'harmonie et de mutualité est prédictif de la sévérité des problèmes comportementaux (externalisés et de relations avec les pairs) chez l'enfant au moment de l'entrée à l'école [17–22]. D'importantes « divergences » entre les parents, en termes d'investissement dans la relation avec l'enfant, sont corrélées à des problèmes internalisés, comme des niveaux élevés d'anxiété chez l'enfant [22]. À l'inverse, un coparentage caractérisé par la coopération et la chaleur prédit l'adaptation socio-émotionnelle des enfants [3].

Vu son importance reconnue pour la qualité du fonctionnement familial et pour le développement de l'enfant, le coparentage représente désormais un champ de recherche à part entière. Il importe dès lors de pouvoir évaluer ses qualités, ses lacunes et ses défauts. La partie « ouverte » du coparentage (soutien et coopération vs manque de coordination, rivalité et conflits entre les parents en présence de l'enfant), observable lors d'interactions familiales, peut être évaluée à l'aide du *Coparenting and family ratings scale* (CFRS) mis au point par McHale, Kuersten-Hogan & Lauretti [9]. Mais la partie cachée (promotion ou sappe de l'unité familiale et de l'image de l'autre parent) est quant à elle bien plus difficile à observer. Pour pallier cette difficulté, McHale [8] a proposé de l'évaluer par autoquestionnaire et il a conçu l'échelle de coparentage, qui a reçu une bonne validité dans des populations tout-venant aux États-Unis.

Le but de cet article est de présenter cet autoquestionnaire, sa traduction et un premier pas en direction de sa validation, structurelle et de construit, en langue française.

1.2. Présentation du questionnaire

Ce questionnaire a donc été conçu par McHale [8] pour évaluer les représentations des parents quant à la fréquence d'activités liées au coparentage et qui tendent à promouvoir, ou à l'inverse qui affaiblissent le sens de l'unité familiale. Sont visés non seulement les échanges manifestes que les adultes ont dans leurs rôles de parent (tels que soutenir les efforts de l'autre, interférer dans ses activités disciplinaires, ou se disputer au sujet de l'enfant), mais également les communications intimes qu'ils ont avec l'enfant au sujet de l'autre parent et de l'unité de famille.

C'est la dernière version, qui compte 16 questions plus une question préliminaire, qui est présentée ici. Elle a été traduite en français, puis re-traduite en anglais. Le résultat a été estimé satisfaisant et la version française suffisamment proche de la version anglaise.

Selon les questions, les parents sont invités à penser parfois aux moments où ils sont en famille avec leur conjoint et leur(s) enfant(s) et parfois à ceux où ils sont seuls avec leur(s) enfant(s). Ils doivent estimer la fréquence de certains comportements. Les réponses sont données à l'aide d'échelles de Likert en sept points allant de « 1 = absolument jamais » à « 7 = presque constamment, une à deux fois par heure ». Pour d'autres questions, les parents n'ont pas d'échelles de Likert à disposition, mais sont invités à estimer des comportements en termes de pourcentages ou d'occurrences. Pour aider les parents à imaginer le comportement décrit (en particulier si la question concerne des activités en famille ou des échanges qui ont lieu quand

le parent est seul avec l'enfant), un dessin très schématique, présentant les personnes en question, est placé à côté de chaque item.

Après une étude préliminaire, McHale a défini cinq facteurs:

- intégrité familiale (incluant les comportements parentaux visant à promouvoir l'unité familiale)
- affection (les marques d'affection témoignées au conjoint et à l'enfant)
- conflit (les désaccords exprimés devant l'enfant)
- dénigrement (les comportements sapant l'image que l'enfant a de l'autre parent ou son autorité)
- discipline (les comportements relatifs à la pose de limites et à l'obéissance de l'enfant).

Ce dernier facteur a par la suite été abandonné car relevant plus du parentage que du coparentage. Les items sont présentés dans un tableau, en annexe (Annexe 1), avec le facteur auxquels ils appartiennent.

2. But

Ayant présenté le questionnaire, nous allons maintenant examiner sa structure factorielle et sa validité de construit. Pour ce faire, nous avons effectué une analyse factorielle sur un échantillon américain (version anglaise), puis sa confirmation sur un échantillon suisse francophone. Sur les 16 questions, seules 11 ont été testées car les cinq autres n'ont pas de métrique et ne se prêtent donc pas à une analyse quantitative (item préliminaire et items 4 à 8). Étant donné les liens décrits plus haut entre le coparentage et le conjugal, la relation entre l'échelle de coparentage et le questionnaire *Dyadic adjustment scale* (DAS de Spanier, 1976, dans sa version française, validée par Vandeleur et al.) [23,26], qui évalue la qualité des relations conjugales, sera examinée à des fins de validation de construit de l'échelle de coparentage.

3. Méthode

3.1. Échantillon

L'échantillon suisse est composé de 41 familles volontaires participant à une étude longitudinale sur le développement de la communication au sein de la famille. Toutes les familles ont un niveau socioculturel moyen à supérieur. Les enfants « cibles », auxquels les parents sont invités à penser en remplissant le questionnaire, sont les enfants aînés ou uniques. Il y a deux familles comptant trois enfants, 26 en comptant deux et 13 familles avec des enfants uniques. L'âge moyen des pères est 38 ans, celui des mères 35 ans et celui des enfants aînés ou uniques est 54 mois et deux semaines (écart-type = six mois et trois semaines). Les enfants « cibles » sont des garçons dans 24 familles (58,5 %) et des filles dans 17 familles (41,5 %).

L'échantillon US est composé de 84 familles volontaires. Toutes les familles ont un niveau socioculturel moyen à supérieur. Les enfants « cibles » sont les premiers nés dans 56 familles (67 %) et les seconds dans 28 familles (33 %). L'âge moyen des pères est 36,0, celui des mères 34,7 et celui des enfants 30 mois et 20 jours (écart-type = 28 jours). Il y a 41 filles (49 %) et 43 garçons (51 %) parmi les enfants « cibles ».

3.2. Analyses statistiques

Afin d'examiner la structure factorielle de l'échelle de coparentage, nous avons utilisé des analyses factorielles en composantes principales (ACP) et des analyses factorielles

confirmatoires (AFC). Nous avons examiné l'homogénéité interne des échelles à l'aide d'alphas de Cronbach. Toutes les analyses ont été effectuées à l'aide des logiciels SPSS 15.0® et AMOS 4.0®.

4. Résultats

4.1. Validité interne

Pour appréhender la structure de l'échelle de coparentage, nous avons d'abord effectué une ACP avec rotation oblimin sur l'échantillon nord-américain. L'application du critère de Kaiser [24] nous a permis de retenir quatre facteurs qui expliquent 67,9% de la variance. Après rotation oblimin, le premier facteur corrèle très fortement avec l'échelle d'intégrité familiale ($r = 0,99$), le deuxième facteur, quant à lui, corrèle fortement avec l'échelle de conflit ($r = 0,99$), le troisième facteur corrèle fortement avec l'échelle d'affection ($r = 0,98$) et le quatrième facteur avec l'échelle de dénigrement ($r = 0,96$) (Tableau 1).

Mesurée à l'aide de l'alpha de Cronbach, les homogénéités internes des échelles d'intégrité familiale ($\alpha = 0,81$), de conflit ($\alpha = 0,70$) sont respectivement satisfaisantes et acceptables. En revanche, les homogénéités internes de l'échelle d'affection ($\alpha = 0,62$) mais surtout de dénigrement ($\alpha = 0,44$), sont plus faibles.

4.2. Analyses factorielles confirmatoires

Des AFC ont été effectuées principalement afin de tester l'adéquation entre le modèle théorique à quatre facteurs (également mis en évidence par l'ACP sur l'échantillon nord-américain) et la structure des données observées dans l'échantillon suisse (Tableau 2).

L'ensemble des indices d'adéquation obtenus pour les échantillons suisse et états-uniens (Tableau 2) correspond parfaitement à ce qui est recommandé dans la littérature [25].

4.3. Validité de construit

Étant donné les liens observés entre la qualité du coparentage et celle des relations conjugales, pour évaluer la validité de construit, nous avons cherché des liens entre l'échelle de coparentage et une autoévaluation de la qualité des relations conjugales à l'aide du questionnaire DAS (DAS de Spanier, 1976, dans sa version française, validée par Vandeleur et al.) [23,26]. Le DAS est composé de 32 items qui peuvent être regroupés en quatre dimensions : le consensus, la satisfaction, la cohésion et l'expression affective. Un score total est également calculé correspondant à une qualité globale des relations conjugales.

La qualité des relations conjugales de façon globale (score total du DAS) corrèle significativement avec les dimensions du coparentage, soit positivement avec l'intégrité familiale et l'affection et négativement avec le conflit et le dénigrement (Tableau 3).

5. Discussion

Rappelons que l'échelle de coparentage de McHale [8] est un autoquestionnaire visant l'évaluation de la qualité du soutien et de l'accord entre les responsables de l'éducation d'un enfant. Pour cette étude, il a été rempli par des parents d'enfants âgés respectivement de 54 mois et 30 mois en moyenne pour les échantillons suisse et américain. Apparemment, rien ne s'opposerait à ce qu'il soit utilisé dans des familles comptant des enfants plus jeunes ou plus âgés, mais certainement avant la préadolescence.

Certaines de ses qualités métrologiques ont été vérifiées. L'analyse factorielle en composantes principales sur l'échantillon nord-américain confirme en effet la structure théorique de cet

instrument. Les corrélations très élevées entre les facteurs et les échelles témoignent également sans ambiguïté de la validité structurale de ce questionnaire. L'homogénéité interne est bonne pour les échelles d'intégrité familiale et de conflit et elle est acceptable pour l'échelle d'affection. En revanche, la consistance interne du quatrième facteur (dénigrement) est insuffisante. Les analyses factorielles confirmatoires mettent en évidence des indices d'ajustement satisfaisants et confirment, conformément au modèle théorique sous-jacent, un modèle en quatre dimensions.

Les corrélations obtenues entre la qualité des relations conjugales évaluées à l'aide du DAS et le questionnaire de coparentage, en particulier avec les scores totaux, confirment la validité de construit, au vu du lien reconnu entre ces deux dimensions. Le fait que toutes les dimensions de l'un ne corrélaient pas avec toutes les dimensions de l'autre souligne, à l'inverse, que ces deux dimensions ne sont pas identiques, ce qui va bien dans le sens de la théorie.

Dans une perspective de recherche, l'usage du questionnaire sur le coparentage peut s'avérer très utile pour évaluer le niveau de conflit ou d'harmonie auquel est exposé l'enfant.

Sur le plan clinique, dans le cas d'enfant(s) dont les parents ont divorcé ou dans les familles où les parents ne souhaitent pas investiguer leur couple s'ils le voient sans rapports avec les problèmes de leur(s) enfant(s), le coparentage est un levier d'intervention important pour travailler avec la famille, donc son évaluation peut être précieuse.

Pour terminer, il importe de souligner qu'un atout du questionnaire de coparentage est qu'il n'évalue pas seulement le côté « négatif » du coparentage, à savoir les conflits et la compétition, mais également le côté « positif », comme le soutien que les parents s'accordent mutuellement et leur propension à promouvoir l'unité familiale. Le questionnaire, porte d'entrée pour une discussion avec la famille, peut donc s'avérer utile, non seulement en recherche, mais également dans une perspective clinique, pour évaluer les ressources d'un couple ou d'une famille, et ainsi savoir sur quoi s'appuyer pour développer les améliorations souhaitées par les partenaires.

Références

1. Block JH, Block J, Morrison A. Parental agreement-disagreement on child-rearing orientations and gender-related personality correlates in children. *Child Dev* 1981;52:965–974.
2. Jouriles EN, Murphy CM, Farris AM, Smith DA, Richters JE, Waters E. Marital adjustment, parental disagreements about child rearing, and behavior problems in boys: increasing the specificity of the marital assessment. *Child Dev* 1991;62:1424–1433. [PubMed: 1786725]
3. McHale, JP.; Lauretti, A.; Talbot, JA. Attachment quality, family-level dynamics and toddler adaptation. The biennial meeting of the international conference on infant studies; Atlanta: GA. 1998.
4. Katz LF, Gottman JM. Patterns of marital conflict predict children's internalizing and externalizing behavior. *Dev Psychol* 1993;29:940–950.
5. Belsky J, Crnic K, Gable S. The determinants of coparenting in families with toddler boys: spousal differences and daily hassles. *Child Dev* 1995;66:629–642. [PubMed: 7789192]
6. Minuchin, S. Families and family therapy. Cambridge: Harvard University Press; 1974.
7. Abidin RR, Brunner JF. Development of a parenting alliance inventory. *J Clin Child Psychol* 1995;24:31–40.
8. McHale JP. Overt and covert coparenting processes in the family. *Fam Process* 1997;36:183–201. [PubMed: 9248827]
9. McHale, JP.; Kuersten-Hogan, R.; Lauretti, A. Evaluating coparenting and family-level dynamics during infancy and early childhood: the coparenting and family rating system. In: Kerig, PK.; Lindhal, KM., editors. Family observational coding systems: resources for systemic research. Mahwah, NJ: Erlbaum; 2000. p. 151-170.

10. McHale JP. Coparenting and triadic interactions during infancy: the roles of marital distress and child gender. *Dev Psychol* 1995;31:985–996.
11. Van Egeren LA, Hawkins DP. Coming to terms with coparenting: implications of definition and measurement. *J Adult Dev* 2004;11:165–178.
12. McConnell MC, Kerig PK. Assessing coparenting in families of school-age children: validation of the coparenting and family rating system. *Can J Behav Sci* 2002;34:44–58.
13. Talbot JA, McHale JP. Individual parental adjustment moderates the relationship between marital and coparenting quality. *J Adult Dev* 2004;11:191–205.
14. Kitzmann KM. Effects of marital conflict on subsequent triadic family interactions and parenting. *Dev Psychol* 2000;36:3–13. [PubMed: 10645740]
15. McHale, J.; Lauretti, A.; Talbot, JA.; Pouquette, C. Retrospect and prospect in the psychological study of coparenting and family group process. In: McHale, J.; Grolnick, WS., editors. *Retrospect and prospect in the psychological study of families*. Mahwah, NJ: Erlbaum; 2002.
16. Frascarolo, F.; Suardi, F.; Lavanchy-Scaiola, C.; Favez, N. Articulation entre alliance familiale, coparentage et conjugalité. In: Bergonnier-Dupuy, GRM., editor. *Couple conjugal, couple parental: vers de nouveaux modèles*. Ramonville St-Agne: Eres; 2007. p. 103-127.
17. Bearss K, Eyberg S. A test of the parenting alliance theory. *Early Educ Dev* 1998;9:179–185.
18. Floyd FJ, Zmich DE. Marriage and the parenting partnership: perceptions and interactions of parents with mentally retarded and typically developing children. *Child Dev* 1991;62:1434–1448. [PubMed: 1786726]
19. Mahoney A, Jouriles EN, Scavone J. Marital adjustment, marital discord over child rearing, and child behavior problems: moderating effects of child age. *J Clin Child Psychol* 1997;26:415–423. [PubMed: 9418180]
20. Westerman MA, Schonholtz J. Marital adjustment, joint parental support in a triadic problem-solving task. *J Clin Child Psychol* 1993;22:97–106.
21. Lindhal KM, Malik N. Marital conflict, family process, and boys' externalizing behavior in hispanic and European-American families. *J Clin Child Psychol* 1999;28:12–24. [PubMed: 10070604]
22. McHale J, Rasmussen J. Coparental and family group-level dynamics during infancy: early family predictors of child and family functioning during preschool. *Dev Psychopath* 1998;10:39–58.
23. Spanier GB. Measuring dyadic adjustment: new scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *J Marriage Fam* 1976;38:15–28.
24. Kaiser HE. An index of factorial simplicity. *Psychometrika* 1974;39:31–36.
25. Bentler PM, Bonnett DG. Significance tests and goodness of fit in the analysis of covariance structures. *Psychol Bull* 1980;88:588–606.
26. Vandeleur CL, Fenton BT, Ferrero F, Preisig M. Construct validity of the french version of the dyadic adjustment scale. *Swiss J Psychol* 2003;62:161–175.

Tableau 1

Solution factorielle à quatre facteurs après rotation *oblimin* (échantillon nord-américain, $n = 84$).

	Facteur 1 : intégrité familiale	Facteur 2 : conflit	Facteur 3 : affection	Facteur 4 : dénigrement
<i>Items</i>				
14	0,90			
13	0,81			
12	0,77			
3	0,64			
11		0,85		
10		0,77		
9		0,74		
2			0,92	
1			0,69	
16				0,86
15				0,76
Variance expliquée (%)	28,0	20,5	10,7	8,7

Les saturations inférieures à |0,40| ne sont pas indiquées.

Tableau 2

Valeurs et indices d'adéquation pour l'échelle de coparentage dans l'échantillon suisse et l'échantillon nord-américain.

Échantillon	<i>n</i>	χ^2/dl	GFI	AGFI	NNFI	CFI	RMSEA
Suisse	41	1,25	0,91	0,84	0,93	0,95	0,06
États-Unis	84	1,73	0,94	0,89	0,92	0,94	0,07

χ^2/dl : rapport du $\text{K}\chi^2$ sur ses degrés de liberté ; GFI (*Goodness-of-fit index*) : indice de qualité d'ajustement ; AGFI (*Adjusted goodness-of-fit index*) : CFI ajusté ; NNFI (*Non-normed fit index*) : indice d'ajustement non-normé ; CFI (*Comparative fit index*) : indice d'ajustement comparé ; RMSEA (*Root mean square error of approximation*) : racine d'erreur quadratique moyenne d'approximation.

Tableau 3

Corrélation entre les dimensions du questionnaire de coparentage et celles du DAS ($n = 77$).

Dimensions du coparentage	Dimensions du DAS				Total
	Consensus	Satisfaction	Cohésion	Affectivité	
Intégrité Familiale	0,46*	0,37*	0,55*	0,21	0,50*
Conflit	-0,15	-0,35*	-0,20	-0,22	-0,31*
Affection	0,18	0,48*	0,56*	0,26	0,39*
Dénigrement	-0,01	-0,07	-0,13	-0,34*	-0,12

* Les indices de corrélation dont $p < 0,05$.

Annexe 1

Les items du questionnaire de coparentage de McHale et les facteurs théoriques auxquels ils appartiennent

Items	Facteurs				
	Unité familiale	Affection	Conflit	Déniement	Discipline
Question préliminaire : Veuillez, s'il vous plaît, estimer le nombre d'heures que vous passez les trois ensemble, vraiment en compagnie les uns des autres. En moyenne, nous sommes physiquement ensemble dans la même pièce ou le même espace ... heures par semaine.					
Combien de fois, dans une semaine « normale », habituelle, (quand vous êtes les trois ensemble) montrez-vous votre affection physiquement à votre enfant ? (prendre dans les bras, embrasser, toucher...)?	X				
Combien de fois, dans une semaine « normale », habituelle, (quand vous êtes les trois ensemble) montrez-vous votre affection physiquement à votre conjoint(e) (prendre dans les bras, embrasser, toucher...)?	X				
Combien de fois, dans une semaine « normale », habituelle, (quand vous êtes les trois ensemble) dites-vous intentionnellement ou faites-vous quelque chose pour inviter, encourager ou promouvoir un échange affectueux entre votre conjoint(e) et votre enfant (par exemple : « va montrer à maman ce que tu as dessiné » ou « je pense que papa aimerait bien aussi jouer à ce jeu. ») ?					X
Dans quel pourcentage de temps vous et votre conjoint(e) êtes d'accord quant à ce que votre enfant devrait ou ne devrait pas être autorisé à faire ? Nous sommes d'accord...% du temps. (Merci d'utiliser une échelle allant de 0 %, signifiant que vous n'êtes jamais d'accord, à 100 %, signifiant que vous êtes toujours d'accord.)					X
En général, dans quel pourcentage de temps êtes-vous celui ou celle qui fait la discipline ? Je suis celui/celle qui fait la discipline dans...% du temps (de 0 % signifiant jamais à 100 % signifiant toujours).					X
À peu près combien de fois, dans une journée typique, ordinaire, votre enfant enfrait-il/elle les règles d'une façon qui requiert votre intervention, en paroles ou en actes, ou l'intervention de votre conjoint(e) ? Entourez la réponse choisie : 1-2/3-4/5-6/7-8/9-10/11-12/13-14/15-16/17-18/19-20/21-22/25					X
Dans une semaine typique, combien de fois êtes-vous en désaccord, vous et votre conjoint(e), quant au comportement de votre enfant). Nous avons à peu près ...désaccords à propos de notre enfant dans une semaine typique.			X		
À peu près combien de fois, dans une semaine typique, vous arrive-t-il, s'il y a lieu, vous et votre conjoint(e) de discuter ensemble de la discipline concernant votre enfant ? Nous parlons de discipline environ ...fois par semaine.					X
Combien de fois, dans une semaine typique (quand vous êtes tous les trois ensemble) intervenez-vous quand vous voyez que votre conjoint(e) s'y prend mal dans une situation avec votre enfant ?			X		
Combien de fois, dans une semaine typique (quand vous êtes tous les trois ensemble) vous trouvez-vous avec votre conjoint(e) dans un échange tendu relatif à un problème concernant votre enfant, en sa présence (par exemple, « elle doit apprendre à faire ça toute seule » ou « il est trop jeune pour comprendre ça ») ?			X		

Facteurs					
Items	Unité familiale	Affection	Conflit	Dénigrement	Discipline
Combien de fois, dans une semaine typique, vous disputez-vous avec votre conjoint(e) à propos de quelque chose que votre enfant a fait, cela en sa présence ?			X		
Combien de fois, dans une semaine typique, dites-vous quelque chose à votre enfant à propos de votre cellule familiale (par exemple : « on fera ça tous ensemble, maman, papa et toi ») ?	X				
Combien de fois, dans une semaine typique, dites-vous quelque chose qui rehausse l'image que votre enfant a de votre conjoint(e) ? (Par exemple : « Ton papa t'aime vraiment très fort », ou « ta maman est si fière de toi ».)	X				
Combien de fois, dans une semaine « normale », habituelle, (quand vous êtes seul(e) avec votre enfant) dites-vous quelque chose qui introduit votre conjoint(e) absent dans votre conversation de façon positive ? (Par exemple : « Je parie que papa aimerait vraiment voir ça » ou « Maman aime beaucoup ce genre de fleurs ».)	X				
Combien de fois, dans une semaine « normale », habituelle, (quand vous êtes seul(e) avec votre enfant) faites vous des commentaires à propos de votre conjoint(e) qui peuvent créer des sentiments plutôt négatifs dans l'esprit de votre enfant ? (Par exemple : « Tu ferais mieux de ne pas faire ça, papa serait furieux » ou « arrange-toi pour que maman ne te voie pas faire ça » ?				X	
Combien de fois, dans une semaine « normale », habituelle, (quand vous êtes seul(e) avec votre enfant) vous trouvez-vous en train de dire à votre enfant quelque chose de franchement négatif ou dénigrant à propos de votre conjoint(e) ?					X